

En avril 1995, des transformateurs contenant 300 l de pyralène sont éventrés par des récupérateurs de cuivre sur la friche de l'ancienne fonderie de l'Union Minière. Les analyses sur les poissons et les sédiments de l'Oise en aval du point de rejet mettent en évidence « des valeurs supérieures aux valeurs de référence et aux valeurs limites en vigueur en Suisse et aux Etats-Unis ». La pêche et l'usage de l'eau sont suspendus de Creil jusqu'à la limite départementale puis sur le département du Val d'Oise.

4 avril 1998
Libération

ROBIN DES BOIS

Association de protection de l'Homme
et de l'environnement

14, rue de l'Atlas - 75019 Paris

01.48.04.09.36

METRO

Pollution de l'Oise suite à une fuite de pyralène

300 litres du «poison de Seveso» ont été répandus.

«**J**e n'ai rien à vous dire, même pas quand nous avons découvert la pollution, ni la nature de la pollution. Adressez-vous à la préfecture.» Hier soir, le lieutenant de pompiers Deschamps, responsable de l'opération de protection civile de Creil, n'était pas «causant». De son côté, la préfecture de l'Oise tentait de banaliser l'information pour ne pas alarmer la population. Il y avait pourtant de quoi: à la lumière des rares informations distillées, il semble qu'au cours du week-end, des voleurs de cuivre aient voulu s'emparer d'un gros transformateur électrique dans l'usine désaffectée de Vieille-Montagne, à Creil. Pour emporter plus facilement leur butin, ils ont fait couler dans l'Oise le liquide servant d'isolant, du polychlorobiphényle, communément appelé pyralène. Au total, entre 300 et 400 litres de cette huile artificielle très toxique et naturellement non-dégradable sont partis dans la rivière. Dans certaines conditions, heureusement non réunies dans l'Oise, le pyralène peut dégager de la dioxine, le poison le plus toxique jamais identifié, responsable notamment de la catastrophe de Seveso en 1976.

«Liquide lourd, le pyralène a coulé au fond de l'eau et il est à peu près impossible de savoir jusqu'où la pollution s'est répandue», ex-

plique Frédéric Brassac, directeur de cabinet du préfet du Val-d'Oise.

Pour prévenir tout risque, le préfet de l'Oise a aussitôt pris un arrêté interdisant la pêche dans l'Oise en aval de Creil et la consommation d'eau de l'Oise, même pour l'arrosage des cultures. Le préfet du Val-d'Oise prenait aussitôt la même mesure et ordonnait des prélèvements sur tout le tracé de la rivière à travers son département pour tenter de mesurer l'avancée de la pollution. Les prélèvements d'eau de l'usine de traitement de Méry-sur-Oise, alimentant de nombreuses communes de la vallée, étaient également interrompus, l'usine ayant plusieurs jours de réserves d'eau.

En principe, le risque de pollution reste faible. Le pyralène, huile synthétique riche en chlore, n'est vraiment dangereux que lorsqu'il est brûlé, par exemple lorsqu'on le mélange accidentellement à d'autres huiles de récupération dans des chaudières «polycombustibles» pour chauffer des serres. Porté au-delà de 900 degrés, il libère par pyrolyse de la dioxine, un poison un million de fois plus toxique que la strychnine. Les opinions publiques -et les hommes politiques- n'ont pris conscience du danger du pyralène et de la dioxine qu'après la catas-

trophe de Seveso, en Italie, en 1976. Mais depuis lors, on s'est aperçu que le pyralène, considéré comme une «huile magique» après la dernière guerre, traînait un peu partout: dans les transformateurs de l'EDF et ceux des entreprises privées aussi bien que dans les vieux radiateurs à huile et à roulettes autrefois utilisés comme chauffage d'appoint. A la fin des années 40, les techniciens considéraient que le pyralène, presque ininflammable, était le moins dangereux des liquides isolants.

Après Seveso, il a fallu remettre les pendules à l'heure. Le pyralène a été interdit, précaieusement recueilli et détruit à grands frais dans des fours portés à 3.500 degrés, seuls capables d'anéantir la dioxine. Mais un peu partout, on trouve encore de

«Liquide lourd, le pyralène a coulé, il est impossible de savoir où la pollution s'est répandue.» Frédéric Brassac, directeur de cabinet du préfet du Val-d'Oise

vieux transformateurs abandonnés dans des usines en ruines et que les récupérateurs de métaux purgent de leur liquide en toute inconscience quand bien même ils ne les brûlent pas dans des décharges sauvages.

Avant qu'on découvre l'incroyable danger du pyralène, ouvriers du bâtiment et agriculteurs en ont aussi fait un usage immodéré. Dans les chantiers, il a servi à huiler les bois de coffrage, ce qui a définitivement pollué de nombreux im-

meubles en béton coulé. Des agriculteurs ont également trempé dans du pyralène, pour les rendre imputrescibles, les ficelles servant à lier les bottes de foin. Coupées et abandonnées dans les champs puis brouillées par les vaches, ces ficelles hautement toxiques ont produit... du lait au pyralène qui s'est même retrouvé dans le lait maternel...

En poussant le risque à l'extrême, on pourrait imaginer qu'un pêcheur inconscient, grillant à la poêle sa friture dopée au pyralène, succombe sous les émanations de dioxine dans sa cuisine. Ce n'est heureusement qu'une hypothèse d'école. Mais le pyralène est un produit têtu. Dans le «meilleur» cas, il se retrouvera d'ici quelques jours dilué dans la mer, comme des milliers de tonnes de «l'huile magique» depuis sa fabrication en masse, au cours du dernier demi-siècle ●

J.-F. DUPAQUIER

Une autre fuite à Athis-Mons

Les équipes d'intervention chimique des pompiers de l'Essonne se sont relayées pour résorber une fuite de pyralène dans une usine désaffectée d'Athis-Mons, dimanche. Les techniciens d'une équipe de tournage, d'un clip dans ces locaux, ont découvert une flaque suspecte au pied de deux transformateurs.